

Le Monde

pour Directmatin PLUS

Santé. Retenue dans les travaux du plan présidentiel de lutte contre la maladie d'Alzheimer (2008-2012), une méthode de musicothérapie est mise en œuvre dans un hôpital de l'Essonne. Pudeur et émotion.



A l'hôpital Georges-Clemenceau, Daniel, pianiste et Nicole, chanteuse, sollicitent la mémoire des patients.

Une balise téléphonique

► **Alzheimer pourrait devenir un nouveau «filon» pour les sociétés d'assistance et les fabricants de téléphones.** Doro, une société suédoise spécialisée dans la téléphonie, propose un mobile adapté aux personnes qui risquent de se perdre. Elle utilise les réseaux GSM pour localiser la personne égarée, via son appareil. La localisation de la personne dépend de la densité des relais téléphoniques. Plus elle est faible, plus la recherche risque d'être longue. C'est l'entreprise Géocalise qui se chargera de trouver la personne si un de ses proches signale sa disparition (même si celle-ci n'est pas en mesure d'utiliser l'appareil). Le téléphone est vendu 99,90 euros. Il faudra encore ajouter 32 euros par mois pour l'abonnement au service d'assistance et le coût des communications téléphoniques qui n'est pas compris dans ce forfait.

Combattre Alzheimer en chantant

Tous les quinze jours, à l'hôpital Georges-Clemenceau de Champcueil (Essonne), Daniel, pianiste, et sa femme, Nicole, chanteuse, pratiquent leur méthode de musicothérapie mise au point pour les malades d'Alzheimer. Ils sont neuf patients, ce lundi. Personne ne parle. Jean, pieds nus dans ses charentaises, ferme les yeux, la tête penchée vers le sol. Monique, le visage crispé, a l'air d'une enfant sage dans sa robe bleue à carreaux. Emile se cramponne à sa canne. Marie-Louise, sur un fauteuil roulant, a le regard vague. «On va chanter, j'attendrai, commence Daniel. Vous vous souvenez? C'est Rina Ketty qui chantait ça.»

La musique démarre. «J'attendrai, le jour et la nuit, j'attendrai toujours...» Silence. La note est suspendue. «Ton retour», susurre Monique. Et Nicole reprend le fil de la chanson avant de s'interrompre à nouveau pour solliciter la mémoire des patients. Daniel observe les visages qui s'animent et oriente discrètement Nicole vers l'un

ou l'autre. Elle s'approche de Marie-Louise, lui prend les bras qu'elle balance en rythme. Aussitôt, la vieille dame se met à fredonner les yeux brillants, plongés dans ceux de Nicole.

«On voit des malades sortir de leur tristesse sans psychotrope»

Alec Bizien, gériatre

Gilles, 62 ans, ex-chef d'entreprise, bouge les lèvres. Les mots ne sortent pas, mais un sourire illumine son visage. Emile a lâché sa canne et bouge ses mains.

«On leur ouvre un placard à souvenirs. Notre but est de faire jaillir des émotions pour qu'ensuite, face au personnel médical, les patients expriment ce qu'ils ressentent, s'ils ont faim ou soif, où ils ont mal...»

La méthode, retenue dans les travaux de la commission pour le plan présidentiel Alzheimer 2008-2012, proposée sous forme de CD (www.chansonâge.com), est soutenue par Alec Bizien, chef du service gériatrique de l'hôpital. «On entend un malade, présentant une aphasie progressive évoluant depuis des années, articuler des paroles, confie le praticien. On voit un grand dément ne plus avoir de troubles du comportement pendant une ou

deux journées. Et l'on voit surtout des malades sortir de leur tristesse sans psychotrope.»

Outre les paroles à retrouver, les chansons sont replacées dans leur contexte historique et suscitent des échanges sur la vie passée, la Libération de Paris, les guinguettes, les modes vestimentaires... «pour que les malades se revoient tels qu'ils étaient à 20-25 ans et pour faire jaillir des lumières de jeunesse.»

A la fin de la séance, Jean a ouvert les yeux, s'est pris le visage dans les mains. Et quand Nicole a chanté «Parlez-moi d'amour..., pourvu que toujours, vous répétiez ces mots suprêmes...», le vieux monsieur, ému, a murmuré la fin du refrain, «Je vous aime». ■

Anne Rohou

CET APRÈS-MIDI DANS

Le Monde

L'impact de la crise sur les casinos